

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 10

Artikel: De Vienne à Pékin, un mot d'ordre : action !

Autor: Ballin, Luisa

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-287018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De Vienne à Pékin, un mot d'ordre: action!

*La Conférence de Pékin permettra-t-elle aux femmes «de sortir du ghetto»?
Le programme en préparation en a l'ambition.*

Après Mexico en 1975, Copenhague en 1980, et Nairobi en 1985, les femmes de la planète ont rendez-vous, en septembre 1995, dans la capitale chinoise pour y tenir leur 4^e Conférence mondiale. Chaque région du monde est chargée de présenter une plate-forme d'action, tout en s'engageant à la mettre en pratique. Dunja Pastizzi-Ferencic, secrétaire exécutive adjointe de la Commission économique pour l'Europe (CEE) des Nations Unies, définit la plate-forme commune du sommet des femmes de Pékin.

«Avant la rencontre de Pékin, cinq conférences préparatoires auront eu lieu, à Djakarta (Asie et Pacifique), Buenos Aires (Amérique latine et Caraïbes), Amman (Moyen-Orient), Dakar (Afrique) et à Vienne (Europe). Pour la première fois depuis la fin de la guerre froide et de la confrontation idéologique, des femmes venues de Transcaucasie, de Turquie et des autres pays nouvellement indépendants, issus de l'éclatement de l'Union soviétique et de l'ex-Yougoslavie, y sont présentes. En compagnie de celles venues d'Israël et des Etats-Unis, pays également membres de la

Commission économique pour l'Europe. Le mot d'ordre de ces réunions régionales: action. Que ce soit dans le domaine de l'égalité des droits, dans celui du développement ou encore dans celui de la paix.» explique Mme Pastizzi-Ferencic.

Et notre interlocutrice de préciser que le rôle de la femme dans les économies en transition a également été évoqué: «Fait marquant du rendez-vous de Vienne: des femmes venues des Etats-Unis ou de l'Albanie, du Kazakhstan ou de l'Islande ont débattu de ce qu'elles pouvaient avoir en commun, tant au niveau gouvernemental qu'au niveau des organisations non gouvernementales. Et surtout, elles se sont posé la question de savoir comment les décisions prises pourront être mises en œuvre.»

Parmi les points relevés à Vienne, en vue du sommet de Pékin, celui des carences en matière de protection des droits de la femme, qui doivent être considérés comme partie intégrante du concept généralement connu sous le terme de «droits de l'homme». Le fait également que l'égalité entre hommes et femmes ne soit pas appliquée de façon satisfaisante. La réunion de Vienne

ne a également apporté son soutien au rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme (sic!) de l'ONU, Mme Radhika Coomaraswamy du Sri Lanka, qui a pour mission d'analyser la violence faite aux femmes aux quatre coins du globe, non seulement au sein de la famille ou sur les lieux de travail, mais également lors des conflits armés. Les récits des viols systématiques perpétrés en grande partie par les milices serbes de Radovan Karadzic, principalement à l'encontre des femmes musulmanes de Bosnie-Herzégovine, en est aujourd'hui l'un des exemples les plus odieux.

Dunja Pastizzi-Ferencic met l'accent sur le fait que l'Europe est un continent qui connaît à nouveau la pauvreté depuis la Deuxième Guerre mondiale. Et les principales victimes en sont les femmes, de plus en plus nombreuses à perdre leur emploi, à devoir accepter des travaux à temps partiel, à gages, ou à toucher des salaires environ 30% inférieurs à ceux de leurs collègues masculins, à travail égal. Et notre interlocutrice de souligner qu'il est grand temps pour les sociétés de surmonter les stéréotypes, de partager les responsabilités parentales et de promouvoir l'esprit d'entreprise des femmes, en leur assurant davantage l'accès aux crédits et à la formation. Ce qui assurerait une augmentation du niveau de l'emploi et une meilleure qualité.

Mme Pastizzi-Ferencic estime également que les femmes sont sous-représentées dans la vie publique, que ce soit dans les parlements ou au sein des gouvernements. Elle impute cette absence à trois causes: premièrement le fait que vie de famille et engagement politique ne font pas toujours bon ménage. Et surtout que les campagnes électorales coûtent très cher. Sans oublier le fait que les femmes n'ont pas souvent accès aux médias. Ou alors qu'elles n'ont pas encore l'habitude d'utiliser au mieux cet accès à la presse. «Car l'image que les moyens de communication donnent de la femme est encore stéréotypée», affirme cette haute-fonctionnaire de la CEE, pour qui «la femme doit enfin sortir du ghetto». Et qui tient à rappeler que les femmes peuvent relever les immenses défis que la société leur lance: «Comme l'ont fait les Suédoises qui ont désormais atteint la parité de représentativité au sein de leur gouvernement», conclut Dunja Pastizzi-Ferencic en souriant.



Dunja Pastizzi-Ferencic: «Il est grand temps que les femmes sortent du ghetto.» (Photo H. Salgado)

Luisa Ballin